

Pour ses prédications de Carême à Notre-Dame de Paris, le **Cardinal Paul Poupard**, président du Conseil Pontifical de la Culture, avait choisi d'évoquer six grands témoins pour le troisième millénaire. Le dimanche 16 mars 2003, la figure de Mère Teresa était au centre de son enseignement, au cours duquel il a rappelé l'épreuve de la foi que, comme Thérèse de Lisieux, Mère Teresa a dû traverser.



Nous pourrions croire que la vie de Mère Teresa a été un long fleuve tranquille de joie intérieure couronnée d'un succès fulgurant. Il n'en est rien. *« Mon sourire est un grand manteau qui couvre une multitude de douleurs. Tout le temps à sourire ! Les sœurs et les gens pensent que ma foi, mon espérance et mon amour me comblent en profondeur et que l'intimité avec Dieu et l'union avec sa volonté imprègnent tout mon cœur. Si seulement ils pouvaient savoir ... »* Et aujourd'hui seulement nous savons, par les documents réunis pour son procès de Béatification, ce que recouvrait cette confiance dramatique. Dans sa correspondance inédite avec ses confesseurs, avec son archevêque, elle nous livre son secret caché même à ses plus intimes qui n'ont rien soupçonné : dix-huit mois de dialogue ininterrompu avec Jésus, cette voix intérieure qui lui inspire de créer un ordre nouveau et ensuite un demi-siècle de nuit obscure avec seulement un mois de lumière en octobre 1958 et tout le reste du temps - et ce temps c'est un demi-siècle ! - elle vit sa foi dans l'épreuve comme Thérèse de Lisieux. *« J'éprouve que Dieu n'est pas Dieu, qu'il n'existe pas vraiment ; c'est en moi de terribles ténèbres, comme si tout était mort et tout glacial. C'est seulement la foi qui me transporte, car tout est obscurité pour moi. Mais aujourd'hui j'ai ressenti une joie profonde parce que Jésus ne peut plus vivre directement l'agonie mais la vivre à travers moi. Je m'abandonne plus que jamais à lui. Priez pour moi, implore-t-elle son évêque, priez pour moi pour que je ne devienne jamais comme Judas. »* Comme Thérèse de Lisieux, la carmélite dont elle a voulu suivre la Petite Voie d'enfance, elle est pour nous aujourd'hui un signe d'espérance. *« Si jamais je deviens une sainte, disait-elle, je m'absenterais tout le temps du paradis pour me rendre sur la terre pour allumer la lumière de ceux qui sont dans l'obscurité. »* L'une et l'autre ont beaucoup souffert, souffrance de la nuit obscure de la foi, souffrance physique aussi - pour Mère Teresa un mal de tête chronique, lancinant. Pour l'une et l'autre, la participation à la Croix du Christ, dans le silence du Carmel comme dans le tohu-bohu des villes. Et Mère Teresa n'a cessé de le dire, la force lui venait d'une seule source : Jésus. A son exemple, laissons Jésus entrer dans nos vies et nous abandonner entièrement à son amour. Ce qu'elle a fait, c'est de suivre la Petite Voie d'amour de la Petite Thérèse de Lisieux dont elle a voulu prendre le nom comme religieuse : *« Je l'ai choisie comme homonyme parce qu'elle faisait des choses ordinaires avec un amour extraordinaire. »* Comme la petite carmélite, la « Petite Fleur » de Jésus, sa vie rend témoignage de la beauté et de la sainteté, ce message éloquent qui n'a pas besoin de parole et qui est le reflet vivant du visage du Christ. Oui, dans son sourire, ses paroles et ses actions, Jésus a marché une fois encore sur les routes du monde.